

chaque phrase, en arrivèrent à la rédaction suivante qu'Ernest se chargea de mettre sur le papier, car il avait une aptitude inquiétante à prendre toutes les écritures qu'il voulait :

" Monsieur,

" Une personne, à laquelle vous avez rendu de grands services, veut vous retourner, dans la mesure de ses forces, le bien que vous lui avez fait. En effet, prévenu de ce qui se passe autour de vous, vous pourrez sans doute y porter remède, et préserver dans une certaine mesure sinon le bonheur de votre pauvre fille, — ce qui est impossible, — du moins sa situation matérielle.

" Votre gendre, M. de Villamblard-Mussidan, au lieu de l'honnête homme avec lequel vous avez cru vous allier, est le plus triste gredin qui se puisse rencontrer. Sans honneur, sans scrupule, sans le moindre respect d'aucun de ses devoirs, non seulement il dissipe en débauches, la fortune que vous avez si laborieusement acquise, mais il a toujours éprouvé pour la comtesse de Villamblard-Mussidan, votre fille, une répulsion profonde que sa cupidité seule a pu lui faire surmonter. Ci-joint un paquet de lettres dérobées à Mlle Alice Craponne, la célèbre Etoile des Champs-Élysées, avec laquelle M. de Mussidan vit maritalement rue Vital, à Passy. Cette jeune fille, du reste digne de tous les respects, est tombée elle-même dans le plus horrible des guet-apens. Ne la jugez pas !

" Ne prenez pas cette dénonciation en mauvaise part. N'y voyez que le désir très sincère de vous prouver la reconnaissance de celui qui se dit votre obligé pour la vie.

" XXXXX. "

Cinq X pour signature et c'était tout.

Quant à son éloge si bien senti, il avait fallu à Nénést une incroyable force de volonté pour empêcher sa vertueuse sœur de l'étendre à perte de vue.

Il fut convenu que Craponne irait porter cette lettre chez le concierge de l'hôtel du Ranelagh, lorsque Germaine sortirait, un de ses prochains soirs avec son mari.

Par Grégoire, il ne serait pas difficile d'être fixé sur l'emploi des soirées de la comtesse.

En effet, le lendemain même, M. de Villamblard raconta tout naturellement que les de Gesdres donnaient un grand dîner deux jours après et qu'il serait obligé, à son grand ennui, d'y conduire sa femme, l'état de M. Bargemon ne lui permettant pas de sortir le soir.

—Mince de chic ! . . . s'écria Nénést lorsque sa sœur lui redit ce projet. Mais quelle chance nous avons ! . . . Je m'arrangerai pour entrer en même temps que le facteur qui porte le dernier courrier.

Le comte et la comtesse de Mussidan seront partis depuis longtemps déjà ; le vieux qui s'ennuiera seul, sautera sur le poulet, il le lira . . . puis il tournera de l'œil. De quoi ? . . . de sa maladie de cœur, parbleu ! . . . Et nous . . . Ni vu ni connu . . . Je t'embrouille ! . . .

—Bien, approuva Alice avec un sourire indulgent. Mais tu sais que cette mort n'est que la moitié de notre besogne.

—Oui, le grand-père liquidé, il faudra que le même disparaisse aussi.

—Depuis hier, je n'ai fait que tourner et retourner dans ma cervelle quel serait le moyen le plus pratique pour nous d'atteindre ce but sans nous créer d'ennuis. Je crois qu'à force de chercher, je tiens le joint.

—Raconte ! . . . Et s'il manque quelque chose à ton plan, nous le trouverons à nous deux.

—Grégoire est jaloux comme un tigre.

—De toi. Oui, je le sais.

—Et de l'autre également. Rien que parce qu'elle porte son nom, dit-il, elle doit être impeccable. Et cet honneur de s'appeler Mme de Villamblard-Mussidan doit remplacer pour cette malheureuse, toute joie, toute tendresse, même toute distraction.

—Jolie existence !

—Qu'est-ce que tu veux ? Il faut bien que les honnêtes femmes paient par quelque-